

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 31 (1985)
Heft: 2

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Université de Fribourg
(Suisse)

Denis Honegger 1942

Photo M. Herdeg

Les premiers élèves de Perret Denis Honegger

L'Institut français d'architecture (I.F.A.) de la rue de Tournon groupait dans le dédale de ses nombreuses salles des documents d'architecture de la génération de « l'atelier du Palais du Bois ». Parmi eux et en bon rang figuraient plusieurs projets, plans et épures de notre regretté compatriote Denis Honegger qui fut, comme on le sait, un des premiers élèves du « maître du béton ». On pouvait voir là, outre quelques dessins architecturaux tracés d'un crayon alerte et sûr, les projets et études préliminaires de l'Université de Fribourg (dans les deux réalisations successives) et de l'église du Christ-Roi dans la même ville ; de l'Institut de physique de Genève et d'une villa en Normandie, le tout fort intéressant et rappelant l'importance du créateur, dont on espère bientôt pouvoir préciser la connaissance un peu fragmentaire à l'occasion d'une exposition plus étoffée.

Ewald Graber

Ce nouvel accrochage, à la Galerie Suisse de la rue Saint-Sulpice, d'un exposant dont le point de départ est la photographie pose à nouveau avec acuité le problème de la limite de séparation entre un art dont la créativité est due uniquement à la sensibilité et à l'intelligence de l'artiste, et celui où il est issu d'un procédé mécanique. En réalité, cette position est infiniment moins tranchée que par le passé et s'il reste des irréductibles, beaucoup d'ostracisme s'est assoupli.



Chez, E. Graber, Biennois venant d'amorcer la quarantaine, cette séparation est à peine perceptible - grâce à sa formation initiale de peintre sans doute - encore que l'artiste prenne soin d'inclure dans la présentation de l'œuvre la photo-témoin originale.

En dehors de la photographie conventionnelle il s'est spécialisé en photographie instantanée (polaroid sex 70) où chaque prise de vue est un original, reste unique et c'est dès le développement que les photos sont modifiées souvent par des procédés proches de ceux de la gravure en taille-douce. Nous sommes en face des métamorphoses successives d'une image, celles-ci restant parfois juxtaposées, parfois imbriquées pour former un tout. Il existe naturellement tout un travail délicat de montage avec variations de cadrages, agrandissements de détails modifiés selon les infinies ressources du métier.

Les résultats sont souvent surprenants et dans les exemplaires les plus aboutis, on ne pense à rien d'autre qu'une peinture intrinsèque et l'on oublie l'apport dû à la machine.

Ferdinand Berthoud (1727 - 1807)

L'an 1707 s'éteignit la duchesse de Nemours, dernière descendante directe des Orléans-Longueville et les Neuchâtelois eurent à choisir un nouveau prince pour les gouverner. Ce choix se porta sur le roi de Prusse Frédéric 1^{er} et tout au long du dix-huitième siècle, le futur canton de Neuchâtel demeura principauté prussienne. Ce fut, sous un régime libéral, une période prospère et sans incidents majeurs ; à peine les tumultes de la Révolution de 89 y parvinrent - ils, et singulièrement amortis. L'orientation du pays continua à être tournée cependant vers la France en dépit des traités de combourgeoisie avec la Suisse des 12 cantons ; à croire que le Jura était plus facile à franchir que la Thielle !

Ainsi, le Val de Travers vit deux de ses enfants, nés à quelques lieues de distance et à 11 ans d'écart d'âge, quitter rapidement leur commune d'origine pour émigrer en France et y rencontrer des destinées prestigieuses : ce furent Ferdinand Berthoud né à Couvet en 1729, devenu horloger mécanicien du Roi et de la Marine et Charles Daniel Meuron devenu le général-comte de Meuron, possédant son propre régiment ; l'un artisan, l'autre soldat, suivant des destins souvent apparentés et terminant leur existence couverts de gloire et d'honneurs.

A l'âge de 18 ans, le jeune horloger F. Berthoud, muni d'une double attestation d'apprentissage et d'honorabilité se rendit à Paris pour parfaire ses connaissances et dès lors, à force de travail et d'efforts passionnés, il se mit à graver les degrés, qui devaient lui conférer une renommée couronnée par son élection à l'Institut national et sa nomination à la Légion d'honneur. Après 7 ans de séjour parisien, grâce à des réalisations horlogères inédites, il attira l'attention de l'Académie Royale des Sciences et fut officiellement désigné par le roi Louis XV afin de tenter d'examiner, à Londres, la fameuse horloge marine de Harisson qui semblait devoir révolutionner toutes les données jusqu'alors admises pour la conduite des vaisseaux. Ses rares compétences reconnues, il se spécialisa dans les horloges marines et obtint le titre hautement honorifique d'horloger mécanicien du Roi et de la Marine et une fonction qui exigeait un travail intensif et une imagination sans cesse en éveil.

Et dès lors, contre vents et marées, c'est à dire les changements de gouvernements successifs, il continua à construire de nombreuses horloges marines, pendules astronomiques, sextans et autres lunettes achromatiques, et publia en outre plusieurs mémoires et traités savants, fruits de ses réflexions et de ses expériences.

Le Musée de la Marine de Paris, après le Musée international d'Horlogerie de la Chaux-de-Fonds puis le Musée d'Histoire de Besançon vient d'accueillir la très belle exposition qui lui est consacrée.

Il faudrait être orfèvre en la matière pour pouvoir apprécier à leur juste valeur ces merveilleux instruments d'optique d'une beauté extrême tant par la rigueur de l'épure, quand l'objet est résolument fonctionnel, que par la splendeur de l'environnement quand la mécanique s'imbrique dans un contexte d'ébénisterie et de bronzes exécutés par les plus grands spécialistes de l'époque : tel le régulateur à équation avec baromètre et thermomètre d'un prix inestimable.

L'on se doit de garder une vive reconnaissance aux organisateurs qui mirent leurs soins à nous faire connaître notre génial compatriote neuchâtelois et à nous mettre tant de beauté sous les yeux ainsi qu'à Mme C. Dardinal et ses collaborateurs qui réalisèrent le remarquable ouvrage illustré consacré à F. Berthoud, édité par le Musée international d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds.

1777 - Petite horloge à longitude N° 1

La petite horloge à longitude N° 1 est décrite dans le *Supplément au Traité des horloges marines* (première partie, chapitre IX). Sa construction résulte des recherches de F. Berthoud en vue de créer un chronomètre aisément transportable, pouvant servir aussi bien sur terre que sur mer.

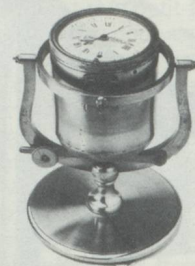
Le mouvement, animé par un ressort-moteur avec fusée, est muni d'un balancier pivotant entre six rouleaux et d'un échappement libre à détente pivotée et levée à ressort. La compensation thermique, initialement à grill, est à bilame. Le 26 prairial

an VIII (15 juin 1800), F. Berthoud recevait l'ordre de réparer six horloges marines qui furent transportées, quatre jours plus tard, à son logement dans la Galerie du Louvre. La petite horloge N° 1 en faisait partie. (C.N.A.M., Bibliothèque, 4° Ka 22).

Cette horloge est d'une sobre élégance par son cadran en émail blanc à chiffres arabes et romains, aux aiguilles en laiton repercées et ciselées, son boîtier cylindrique supporté par une platine circulaire, sa suspension aux formes incurvées. Une horloge d'un aspect similaire figure dans le portrait de F. Berthoud par Morel, conservé au Time Museum.

Cette horloge a servi, en 1780 et 1781, dans l'escadre de Monsieur le Chevalier de Ternay et, en 1784, à Monsieur le Comte Chastenev-Puisegur, dans la campagne qu'il a faite à Saint-Domingue, pour lever la carte de cette île.

C.N.A.M., Musée National des Techniques, Inv. 1394⁴.



H. : 21 cm ; l. : 15,5 cm ; D. du boîtier : 9,5 cm
Inscription peinte sur le cadran : A : Ast : M : inventée et faite par Ferdinand Berthoud N° 1
Inscription gravée sur le mouvement : Ferdinand Berthoud Inv. finie en 1777.

Balance élastique

Ferdinand Berthoud décrit sous le nom de « balance élastique » cet instrument, qui lui permettait d'exécuter ses ressorts-spiraux, dans le *Traité des horloges marines* sous les numéros 1144 à 1146 (ill. planche XXV, fig. 6). « C'est à l'aide de cette balance, dit-il, que j'ai vérifié par l'expérience, les progressions requises pour donner aux ressorts spiraux la propriété de l'isochronisme... Cet instrument sert donc à trouver un spiral dont la progression de la force soit exactement dans la progression arithmétique requise pour l'isochronisme, et en même temps à trouver un ressort de la force convenable pour un balancier donné ».

La balance élastique porte le N° 81 de l'*Etat des instruments (...)* dressé en 1782 par Ferdinand Berthoud. L'horloger y note : « Elle a plusieurs axes de rechange, des viroles de différentes grosseurs, un assortiment de poids grains, avec des dépendances ».

C.N.A.M., Musée National des Techniques, Inv. N° 1355.



Laiton, bois, papier.

H. totale : 18,5 cm ; D. du disque gradué : 11,5 cm
Inscription : Balance élastique inventée par Ferdinand Berthoud.